

Le rapport annonçant que l'Allemagne était en négociations avec l'Espagne pour se faire céder Santana, est dénué de fondement.

## ESPAGNE

Madrid, 6.—Une circulaire, ayant rapport à l'insurrection carliste a été envoyée aujourd'hui aux différentes puissances européennes par Ulloa, ministre des affaires étrangères. Celui-ci dit que les Carlistes, sous prétexte de défendre la religion, sont coupables d'assassinat et de pillage.

Londres, 7.—Une dépêche spéciale au *Daily News* rapporte que les autorités françaises ont saisi 22,900 cartouches destinées aux Carlistes, sur les frontières espagnoles.

L'épouse de Don Carlos est arrivée à Bordeaux.

Le correspondant parisien du *Daily News* dit qu'il est certain qu'une convention secrète a été conclue, il y a trois mois, entre l'empereur et le maréchal Serrano, par laquelle la Prusse s'est engagée à aider, si cela est nécessaire, à mettre fin à l'insurrection carliste, soit en fournissant de l'argent ou en intervenant par la force armée. De plus, l'Allemagne s'engage à faire reconnaître la république espagnole par ses alliés.

Serrano, en retour, a conclu une alliance offensive et défensive en cas de guerre avec la France.

L'Italie a dû conclure le même traité.

Madrid, 8.—L'*Epoca* considère que tout danger de complications européennes au sujet des affaires d'Espagne, est maintenant passé.

## ITALIE

Rome, 8.—Huit chefs de l'*Internationale* ont été arrêtés ici, et d'autres arrestations ont été faites à Florence et dans plusieurs villes de l'Italie.

Divers papiers saisis montrent que l'*Internationale* fait de grands progrès en Italie.

Berlin, 8.—La *Gazette de Cologne* dit que le gouvernement français a consenti à rappeler le vaisseau de guerre l'*Orénoque*, stationné à Civita Vecchia. Elle ajoute que ce navire quittera probablement ce port avant le 16.

## ALLEMAGNE

Kissenger, 2.—Le prince Bismark, dont la santé est rétablie, partira d'ici dans une quinzaine de jours.

## ANGLETERRE

Londres, 2.—Le *Standard* dit que la nouvelle que l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie se sont entendues pour surveiller les côtes espagnoles, est dénuée de fondement.

L'Allemagne n'a pas proposé d'intervention à l'Autriche, mais cette dernière est prête à reconnaître la république espagnole conjointement avec les autres puissances.

Londres, 3.—L'escadre anglaise de la Méditerranée doit faire voile demain de Malte pour Barcelone.

Le gouvernement espagnol envoie un renfort de 12,000 hommes à Cuba.

Londres, 4.—Aujourd'hui dans la Chambre des Communes, M. Burke, sous-secrétaire au département des affaires étrangères, a dit que le gouvernement n'avait pas l'intention de prendre part dans une intervention armée en Espagne et qu'il n'avait pas raison de supposer que les autres puissances européennes fissent une démarche qui ne rencontrerait pas l'aide de l'Angleterre.

Le rapport que la Prusse avait envoyé une note à la France protestant contre la violation des frontières espagnoles, est dénué de fondement.

Londres, 5.—L'ordre donné à l'escadre britannique de se rendre en Espagne, est contremandé.

Londres, 5.—Pendant la discussion du bill du culte, M. Disraeli parlant des mauvaises relations qui existaient entre l'Église et l'État sur le continent, dit qu'il avait la conviction, que quelque tranquille que soit l'état de l'Europe, il se faisait un travail sourd qui amènerait à un moment donné des troubles sérieux.

Londres, 7.—Le parlement a été prorogé aujourd'hui. Dans son message, la reine parle des relations amicales de l'Angleterre avec les puissances étrangères et explique l'attitude que prend la Grande-Bretagne au sujet du Congrès International de Bruxelles.

Elle parle avec satisfaction des négociations pour le renouvellement du traité de réciprocité entre les États-Unis et le Canada. Passant aux affaires d'Espagne, elle se lamente sur l'état de ce pays, mais se déclare en faveur d'une politique de non-intervention.

Le reste du message a trait à la condition et à la prospérité de l'Angleterre et des colonies.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception d'un "Abrégé d'Histoire du Canada à l'usage des Jeunes Etudiants de la Province de Québec" par F. X. Tousaint, Professeur à l'École Normale Laval.

Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi d'un exemplaire que nous avons parcouru avec un véritable intérêt.

La livraison de juillet de la *Revue Canadienne* contient la fin de la nouvelle de M. Masson, intitulée : *Un mariage pour l'autre monde*, et de l'étude du Dr. M. Ethier sur la prise de Deerfield en 1704; la majeure partie de deux discours de M. le G.-V. Raymond, relatifs à la nécessité de la religion dans l'éducation; le discours prononcé par M. Joseph Tasse au banquet national du 24 juin dernier; une pièce de vers intitulée : *Hymne au Docteur Angélique*, par une sœur du Précieux-Sang, et une chronique du mois.

Voici le sommaire de la dernière livraison du *Naturaliste Canadien*: Faune Canadienne: les Oiseaux (suite et fin).—Les Ichneumonides de Québec (suite).—Les Oiseaux insectivores.—Une excursion à Montréal.—Faits divers.

## FAITS DIVERS

PRIMEURS ET NOUVEAUTÉS.—L'*Hôtel de France* vient de recevoir de France par le dernier steamer, des artichaux superbes. C'est la première importation de ce genre.

L'*Hôtel de France* a aussi reçu de Californie quelques aubergines superbes et un melon de la plus belle venue.

Grand émoi dans la paroisse de St. Basile, comté de Portneuf. Depuis quelques jours, des secousses de tremblement de terre se font sentir fréquemment dans cette localité. Les tremblements sont accompagnés d'un sord grondement, et quelques personnes, en approchant leur oreille de terre, assurant avoir

parfaitement distingué le bouillonnement d'une eau agitée. Ces commotions se font principalement sentir sur une petite côte, entre la rivière Ste. Anne et le village.

Mardi dernier, les tremblements ont été si violents que bien des habitants effrayés, se préparaient à plier bagage et à s'enfuir.

Stokes, le meurtrier de Fisk, s'en va mourant de consommation dans la prison de Sing-Sing.

ASSASSINAT.—Encore un nouveau crime à enregistrer. Mercredi le 5, entre dix heures et demie et onze heures, plusieurs vagabonds, parmi lesquels se trouvaient les nommés Frédéric Hampstead et Elzéar Joseph Belland, se querellèrent sur la rue Ste. Catherine, devant la demeure d'un blanchisseur nègre du nom de Benjamin Hubbard. Ce dernier fatigué de leurs cris, voulut les faire circuler et parvint à les repousser jusqu'à la rue voisine, mais comme il revenait sur ses pas, Belland le poursuivit en le frappant de ses poings. Hubbard allait se retourner pour se défendre, lorsque le frère de Belland, qui demeure dans une maison voisine, parvint à calmer son agresseur et le fit entrer chez lui. A ce moment Hampstead se précipita sur le nègre et le frappa de deux coups de couteau, l'un à la cuisse, l'autre au côté droit.

Hubbard s'affaissa, baigné dans son sang; on le transporta à son domicile et un médecin qui fut demandé en toute hâte, déclara que son état était désespéré. Sur ses conseils, un agent de police amena au chevet du moribond, M. le Juge de Paix J. L. Cassidy, qui recueillit sa déposition.

Elzéar Joseph Belland et Fred. Hampstead ont été arrêtés immédiatement et tous les deux ont été confrontés avec le blessé qui les a reconnus, mais Belland n'est pas sérieusement inculpé.

Le malheureux Hubbard est mort le surlendemain.

FABRIQUE DE PAPIER GÉNIN.—Nous apprenons avec plaisir qu'une compagnie vient de se former et a souscrit une somme de \$100,000 par actions de \$100, dans le but d'établir une fabrique de papier dans la paroisse de Chambly, nous dit-on.

Un M. Génin, Français d'origine, a trouvé le moyen de fabriquer du papier blanc avec des matières végétales fibreuses, tel que paille, herbe à liens, joncs, etc., etc. Des essais ont été faits à plusieurs reprises déjà, qui ont été couronnés de succès.

On nous assure qu'au nombre des directeurs et actionnaires de cette nouvelle compagnie figurent les noms de capitalistes de Montréal qui ont acquis une réputation dans le monde de la finance.

Les travaux doivent bientôt commencer. Nos meilleurs souhaits aux fondateurs de ce nouvel établissement.

CENTENAIRE.—Les journaux des États-Unis disent que les préparatifs de la célébration du Centenaire américain sont entrés dans une nouvelle phase d'activité qui ne doit plus se ralentir. Plusieurs puissances étrangères ont déjà répondu à l'invitation du gouvernement américain, et ce n'est plus la ville de Philadelphie seule qui est responsable du succès, le peuple des États-Unis tout entier est, comme le dit le *Commercial Advertiser*, engagé dans l'entreprise et chacun a un intérêt direct à la faire prospérer.

AUTRE COMÈTE.—On apprendra avec regret que la nouvelle comète manque de l'appendice qui fait d'habitude le plus bel ornement de ces astres volages. Voici, en effet, ce que le professeur Swift écrit au *Democrat and Chronicle* de Rochester :

"Une autre comète a été découverte à Marseille (France), dimanche dernier, dans la constellation du Dragon. A cette nouvelle j'ai commencé des recherches et au bout de quelques minutes j'ai aperçu l'étranger. Pour une comète télescopique, elle est tout à fait grande et brillante et elle a une forte condensation centrale; mais malheureusement, autant que mes observations m'ont permis d'en juger, elle n'a pas de queue. Sa vitesse est d'environ un degré par jour."

GRANDES COURSES.—Il y a eu le 5, au Parc Decker, une course au trot de qui ze milles sans désemparer.

La nouvelle avait attiré une foule immense. Près de trois mille personnes se pressaient autour de l'hippodrome.

A quatre heures, la course attendue avec tant d'impatience a commencé. Les deux chevaux avaient nom : *The Quebec Boy* de M. Tozer, de Québec, et l'autre *Girda* de M. Walsworth, de Montréal. Près de deux cents québécois étaient sur le champ de bataille; l'antique rivalité entre Québec et Montréal éclatait sous une nouvelle forme.

Le *Quebec Boy* est un pur sang au jarret d'acier, le cheval *Girda* est moins fort, mais bien découplé, et plus rapide. On comptait que le *Quebec Boy* le fatiguerait à la lutte et finirait par l'emporter. Pendant la durée de cette longue course de 15 milles, les deux chevaux ont souvent marché botte à botte. Le *Girda* toujours franc du collier, trotait sans se rompre, tandis que le pur sang rompait au moindre cri de la foule et perdait ainsi un temps considérable. Comme la piste n'est que d'un demi-mille les chevaux durent passer devant les estrades trente fois. Au 29ième tour, le *Quebec Boy* prit les devants, mais il dut bientôt céder sa place et au trentième et dernier *Girda* arriva au but le premier.

Après trois quarts d'heure de délibération les juges annoncèrent que la victoire appartenait à *Girda* et que le trajet de 15 milles avait été franchi en 54 minutes et 22 secondes.

SAUTERELLES.—Sur les rives du Lac Manitoba, il y a en quelques endroits, une épaisseur de 3 pieds de sauterelles noyées. Le vent les a poussées dans le lac où elles ont péri, puis les vagues les ont ramenées au rivage. Les parties qui ont le plus souffert des sauterelles sont : Palestine, l'établissement de Boyne, Portage de la Prairie, Rat Creek, Rockwood, Woodland, le comté de Provencher, Winnipeg etc.

RECTIFICATION.—C'est à tort que nous avons annoncé, d'après d'autres journaux, la mort du sergent Baignet. Il prend du mieux tous les jours.

## PERICK!

## LÉGENDE BRETONNE.

Comme les enfants dorment doucement dans les lits clos! Le chien jaune rœufe sur la grande pierre de l'âtre; les vaches ruminent derrière leur claie de genêts; la leur mourante du foyer tremblotte le long du vieux fauteuil du grand père!

C'est maintenant, chères gens, qu'il faut se signer et répéter tout bas une prière pour les pauvres âmes de ceux qu'on a aimés. Voici minuit qui sonne à l'église de Saint-Michel-en-Grève; minuit de la Pentecôte bénié!

Mais Perick se promène aux pieds de la dune de Saint-Efflam, dans la nuit sombre et froide, l'âme troublée et le cerveau en feu; il se promène comme un fantôme; le démon de l'envie le ronge au cœur; Perick est amoureux de grandeurs et d'or; Perick veut quitter ses guenilles pour porter le manteau de velours et les bas de soie à coïns bariolés de la noblesse; les désirs sont aussi nombreux dans son cœur que les nids d'hirondelles de mer sur les grands récifs.

Les vagues soupirent tristement à l'horizon noir; les cancre rongent à petit bruit le cadavre des naufragés; le vent qui souffle dans les fentes du roc Ellas imite le sifflet des farouches bandits;—et Perick se promène toujours!

Il regarde la montagne et repasse, dans sa mémoire, ce que lui a dit le vieux mendiant de la Croix-d'Yar. Et le vieux mendiant sait ce qui s'est passé dans la contrée, alors que nos vieux chènes étaient encore des glands, nos plus vieilles corniches des œufs encore non éclos!

Or, le vieux d'Yar lui a dit que là où se dresse aujourd'hui la dune, s'étendait autrefois une ville puissante. Elle avait pour roi un être dont le sceptre était une baguette de noisetier, avec laquelle baguette il changeait toute chose au gré de son désir.

Mais la ville et le roi furent damnés pour leurs crimes, si bien qu'un jour, par l'ordre de Dieu, les grèves s'élevèrent comme les flots d'une eau bouillonnante; elles engloutirent la cité. Seulement, chaque année, la nuit de la Pentecôte, au premier coup de minuit, un passage s'ouvre dans la montagne, passage mystérieux qui permet d'arriver jusqu'au palais du roi!

Dans la dernière salle de ce palais se trouve suspendue la baguette de noisetier qui donne tout pouvoir.

Perick a retenu ce récit: voilà pourquoi il se promène si tard sur le sable de la dune.

Enfin, un tintement aigu retentit au clocher de Saint-Michel; Perick tressaille!... Il regarde, à la clarté des étoiles, le rocher de granit qui forme la tête de la montagne, et le voit s'entr'ouvrir lentement comme la tête d'un dragon qui s'éveille.

Il se précipite dans le passage d'abord obscur, puis éclairé par une lumière semblable à celles qui, la nuit brillent parfois dans les cimetières.

Dans la première salle, Perick trouve des coffres où est entassé autant d'argent que l'on voit de grains de blé dans les huches, après la moisson. Mais Perick veut plus que de l'argent. Il passe outre. Dans ce moment sonne le sixième coup de minuit, et pourtant, horrible chose à penser, au douzième coup de l'heure solennelle, le passage se referme pour ne se rouvrir qu'à la Pentecôte suivante!...

Prends garde! prends garde! imprudent Perick!

Dans la seconde salle, des masses d'or scintillent; il peut puiser à pleines mains.—Perick aime l'or; mais il veut encore davantage. Il va plus loin.—Le septième coup de minuit vient de sonner!

La troisième salle dans laquelle il pénètre est garnie de corbeilles où les perles ruissellent; il voudrait bien en emporter pour les jolies filles de Pestin; mais il continue sa route.—Le huitième coup de minuit vient de sonner.

La quatrième salle était toute éclairée par des coffrets de diamants, jetant autant de flammes que des gerbes de feu; Perick est ébloui! il s'arrête un instant,.... il héante.... il va se baisser pour puiser.... Mais le neuvième coup de minuit sonne. Il court dans la dernière salle.

Là, il demeure subitement saisi d'admiration! Devant la baguette de noisetier que l'on voit suspendue au fond, sont rangées cent jeunes filles, belles à perdre l'âme.... chacune d'elles tient d'une main, une couronne de chêne, et de l'autre, une coupe de vin de feu.... Perick a résisté à l'argent, à l'or, aux perles, aux diamants.... A la vue de ces belles créatures, il se trouble, il tombe en extase.... Il oublie tout.... oui, tout, jusqu'à l'heure fatale, jusqu'à cet antre du démon qui pourrait l'engloutir tout vivant!...

Le dixième coup sonne, il ne l'entend point; le onzième se fait entendre, et il demeure immobile; enfin, le douzième coup de minuit vient de retentir, aussi lugubre que le coup de canon d'un navire en perdition sur les brisants!

Perick éperdu veut retourner en arrière: il est trop tard!... Toutes les portes se sont refermées sur lui. Les cent jeunes filles ont fait place à cent blocs de granit. Autour de lui, tout est silence, nuit et mort!...

L'ambition a tué Perick. Perick est mort, englouti vivant dans l'antre du démon!

Vous savez maintenant, chers lecteurs, ce qui est arrivé à ce pauvre jeune homme trop ambitieux des trésors si vains de la terre, et de ses stériles honneurs. Vous savez aussi ce que lui a coûté une profane admiration pour un profane et coupable amour.

Que la jeunesse prenne son enseignement: il est bon de macher les yeux baissés vers la terre pour ne regarder que plus malheureux que soi; il est bon de ne pas trop lever les yeux pour ne pas convoiter les étoiles, qui sont à Dieu et à ses anges!...

Ottawa, 20 juillet 1874.

MICHEL GEORGE.

## PETITS SABOTS

I  
(Suite.)

Bébé.—Elle le salua d'un signe de tête.

—Bonsoir,.....je ne puis m'arrêter davantage. J'ai un gâteau qui m'attend chez moi et les enfants à souper.

—Ah! c'est une grande affaire en effet! Achetez d'autres gâteaux pour les enfants de ma part.

Elle sentit une pièce d'or se glisser dans sa main et la regarda stupéfaite; dans les verts sentiers de Liaken, on ne voyait point d'or. La lui rendant:—Je ne vends pas dans l'église, répondit-elle, et je ne prendrai nulle part que ce qui vaut mes fleurs. Bonsoir.

Il retint pour la laisser passer, la lourde porte et sortit après elle. A peine la nuit laissait-elle percer encore quelques lueurs roses. Les sabots de Bébé claquaient rapides sur les pierres inégales.—Vous êtes pressée à cause de ce gâteau, dit son nouveau client.

Bébé tourna la tête vers lui en souriant.

—Il y aura des cerises aussi, c'est ma fête. J'ai seize ans.—Elle en était si fier qu'elle l'eût dit aux chiens de la rue.